MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 110 (2010), p. 13-34

Ola El-Aguizy

Une nouvelle « tombe-sarcophage à puits » à Saqqâra

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Une nouvelle « tombe-sarcophage à puits » à Saqqâra

OLA EL-AGUIZY

Au nombre des sites de la nécropole de Saqqâra réutilisés par les familles de prêtres de la fin de la XXVI^e^ et du début de la XXVII^e^ dynastie, se trouve, au sud de la chaussée d'Ounas, un ensemble de tombes du Nouvel Empire dont la plupart répondent au plan dit « tombe-temple[1] ».

Dans le puits principal de l'une d'entre elles, datée de l'époque ramesside et appartenant au nommé *Ḥwj-nfr*, réaménagée en « tombe-sarcophage à puits[2] » (fig. 1), la Mission de la faculté d'archéologie de l'université du Caire a trouvé, à une profondeur de 12,5 m, sur le côté sud, une niche d'environ 3,25 m de profondeur et 2,50 m de large (caveau n° 8). Cette dernière avait été aménagée dans la roche pour contenir, l'emplissant presque entièrement, un énorme sarcophage en calcaire au nom de la dame *Sḫm.t-nfr.t* (fig. 2), qui sera l'objet de la présente étude[3].

Deux autres niches ont été repérées au même niveau, sur les parois est (caveau n° 9) et ouest (caveau n° 10) du puits, l'une vide (fig. 3), l'autre, à l'ouest, dans laquelle était creusée une cavité rectangulaire, aujourd'hui vide, qui devait avoir abrité une momie déposée à même le sol.

Je remercie Nicolas Grimal pour son interprétation de quelques passages obscurs dans le texte, ainsi que Yannis Gourdon pour ses suggestions lors de nos discussions relatives aux questions soulevées par l'onomastique. Ma gratitude s'adresse également à Ahmad Ehab, photographe et épigraphiste du CSA pour les photos et dessins du sarcophage, ainsi qu'à Khaled Zaza (dessinateur, Ifao) pour la reproduction des signes absents de la fonte Jsesh.

1 Les dignitaires de l'époque saïto-perse semblent avoir favorisé la nécropole de Saqqâra, et plus précisément le quartier nord auprès du complexe funéraire du roi Djoser et autour des pyramides des rois Ounas et Ouserkaf. Voir à ce propos L. Bareš, *The Shaft Tomb of Udjahorresnet at Abusir, Abusir* 4, 1999, p. 28.

2 À propos des tombes-sarcophages à puits, voir S. Aufrère, J.-Cl. Golvin, *Sites, temples et pyramides de Moyenne et Basse Égypte, L'Égypte restituée*, 3, Paris 1997, p. 95-97.

3 Le sarcophage ne porte pas de numéro d'inventaire, car il se trouve encore *in situ* dans sa niche.

BIFAO 110 (2010), p. 13-34 Ola El-Aguizy
Une nouvelle « tombe-sarcophage à puits » à Saqqâra
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© CSA, Ahmad Ehab

Sarcophage de *Sḫmt-nfr.t,* couvercle.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Dessin Ahmad Ehab

Sarcophage de *Sḫmt-nfr.t,* couvercle, fac-similé.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Une dalle rectangulaire couvrait sa moitié intérieure (fig. 4) et sans doute une seconde dalle couvrait l'autre moitié. À l'est, à un niveau plus bas, une autre niche contenait un sarcophage en calcaire blanc portant une seule ligne de texte écrite à l'encre noire sur le cintre du couvercle, au nom d'un personnage dit *ḥm-nṯr Ḏḥwty*. Le couvercle a été déplacé par les pilleurs et la partie inférieure de la momie – des genoux aux pieds – se trouvait encore dans le sarcophage au moment de la découverte. Enfin, une quatrième niche au nord, à une profondeur de 17 m (fig. 5), abritait un imposant sarcophage anépigraphe que nous parvînmes à ouvrir non sans difficulté, vu ses dimensions et l'exiguïté de l'espace autour. Il avait déjà malheureusement été pillé ; ne subsistaient que quelques restes d'os, qui ne formaient pas un squelette complet.

Le sarcophage dans la niche sud est orienté nord-sud, la tête au nord, selon l'usage en vigueur sous l'Ancien et le Moyen Empire, une orientation adoptée à Saqqâra dans les tombes de l'époque saïte et du début de l'époque perse[4].

Description du sarcophage

La cuve du sarcophage, dépourvue d'inscriptions, de forme rectangulaire, mesure extérieurement 249 cm de long, 112 cm de large et 73 cm de hauteur. Étant donné l'épaisseur des rebords (34 cm sur les côtés et 36 cm à la hauteur de la tête), l'intérieur de la cuve, de forme anthropoïde, mesure 23 cm à la hauteur de la tête et 44 cm, en moyenne, pour le corps ; sa profondeur est de 26 cm. La momie semble avoir été placée à même la cuve[5]. Le pourtour de la cuve est décoré d'une seule ligne horizontale de textes ; sur les côtés nord et ouest, tous les signes sont de couleur verte alors que sur les côtés est et sud, ils sont bleus et verts.

Le couvercle, que les pilleurs avaient déplacé de manière à pouvoir retirer la momie, est plat avec les côtés arrondis sur toute sa longueur. Il mesure 241 cm de long, 1 m de large et 52 cm de haut. Il est couvert entièrement de colonnes horizontales et verticales de textes ayant conservé quelques traces de couleur verte. Une saillie semi-circulaire occupe le centre du petit côté extérieur du couvercle[6] (fig. 6), qui permettait d'ajuster le couvercle sur la cuve après l'introduction de la momie.

Textes

I. *Couvercle*

Le texte hiéroglyphique, monochrome, en creux, qui recouvre le couvercle, se compose de six éléments : 2 lignes horizontales tout en haut (*infra*, texte **I.1.**) et, au-dessous, 5 lignes plus courtes (*infra*, texte **I.2.**) encadrées à gauche et à droite par 2 colonnes (*infra*, textes **I.5.** et **I.6.**) ; au centre de cet ensemble se trouvent, à une distance de 25 cm de part et d'autre, 7 colonnes

4 J.-Ph. Lauer, « La structure de la tombe de Hor à Saqqarah », *ASAE* 52, 1954, p. 134-135. Cette coutume semble avoir été reprise « à la suite des explorations entreprises au cours de l'époque saïte dans les monuments de l'Ancien Empire ».

5 Ce qui est considéré comme une marque d'archaïsme, *ibid.*, p. 135.

6 Cette saillie n'existe pas sur le petit côté intérieur.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

verticales (*infra*, texte **I.3.**) et enfin, tout en bas, une ligne horizontale (*infra*, texte **I.4.**). Le texte, qui se lit de droite à gauche, se compose, en partie, de formules empruntées aux *Textes des pyramides* plaçant la défunte sous la protection des déesses Nout, Isis et Nephtys afin d'assurer sa renaissance et la perpétuité de son nom en compagnie des dieux. D'autres passages en revanche, de nature autobiographique, dans la tradition de l'Ancien Empire, livrent des informations tant sur la défunte que sur les pratiques funéraires.

1. Texte des deux lignes supérieures



[1] *Ptḥ-Skr ỉmɜḫ.t ḫr Ḥwt-ḥr nb(.t) nḥ.t ỉmɜḫ.t ḫr ḥɜtj Sḫmt-nfr.t sɜ.t.t n*
[2] *ỉt-nṯr sm qʿḥ Ỉ-ỉr.f-ʿɜw-n-Ptḥ ms(.t.). n Sḫmt-nfr.t ḏd.tw n.s Tɜ-qrrt mɜʿ(.t)-ḫrw*

[1] *La pensionnée auprès de Ptah-Sokar*[a] *et d'Hathor, dame du Sycomore*[b]*, la pensionnée auprès du procréateur*[c] *Sḫmt-nfr.t*[d] *fille du* [2] *père divin, prêtre-sem*[e] *et prêtre qʿḥ*[f] *(nommé) Ỉ-ỉr.f-ʿɜw-n-Ptḥ*[g]*, née de Sḫmt-nfr.t que l'on nomme*[h] *Tɜ-qrr.t (la grenouille) justifiée.*

a. *Ptḥ-Skr* : forme tardive du dieu Ptah dans la nécropole de Saqqâra[8]. Le nom du dieu est placé, au début du texte, en antéposition honorifique[9]. L'expression *ỉmɜḫ.t ḫr* vaut pour les deux divinités.
b. *Ḥt-ḥr nb(.t) nḥ.t* : épithète de la déesse Hathor en lien avec le faubourg situé au sud de Memphis où lui a été consacré un temple sous la XIX[e] dynastie, en son nom de « Hathor, dame du Sycomore du sud[10] ».
c. *ỉmɜḫ.t ḫr ḥɜtj* : « la pensionnée auprès du procréateur » ou « celui qui se crée lui-même[11] », ici Ptah-Sokar.
d. *Sḫmt-nfr.t* : nom fréquemment attesté sur différents objets de la fin de la XXVI[e] dynastie[12], ainsi que sur des stèles du Sérapeum datées de la période de Darius I[er][13]. Le nom de la déesse est déterminé, ici, par une figure anthropomorphe à tête de lionne.

7 Pour cette graphie de *sɜt*, avec deux *t*, voir É. Chassinat, « Textes provenant du Sérapeum de Memphis », *RT* 23, 1901, p. 82, stèle CXXXVIII, l.4 et p. 89, stèle CLIII, l.5, toutes deux datées de l'an 34 de Darius I[er].

8 *LGG* III, 2002, p. 176.

9 Pour un autre exemple où l'expression *ỉmɜḫw ḫr* suit le nom de Ptah-Sokar placé en antéposition honorifique, et qui remonte à la même époque, voir G. Maspero, « Les inscriptions de la chambre de Psammétique » *ASAE* 1, 1900, p. 175, texte C, l.4.

10 H. Gauthier, *DG*, I, 1925, p. 51, III, 1926, p. 97 ; *AEO* II,1947 ; p. 122, 124, 125 ; R. el-Sayed, « Un document relatif à une famille de prêtres contemporains de la XXI[e] dynastie à Memphis d'après la statue Caire CGC 67 », *BIFAO* 80, 1980, p. 195 (e), p. 201-202 (h) ; Fr. Leclère, *Les villes de Basse Egypte au I[er] millénaire av. J.-C., BdE* 144/1, 2008, p. 46.

11 Pour ce sens voir *Wb* II, 476, 1.

12 R. el-Sayed, *La déesse Neith de Sais*, *BdE* 86, 1982, p. 507, doc. 732b (statuette au musée du Caire) et doc. 732c (chaouabti Londres UC 603, 608) ; PM III²/2, 1981, p. 771 (vases canopes) et p. 803.

13 PM III²/2, 1981, p. 801 (IM 4038), p. 803 (IM 4044).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

e. *ỉt-nṯr sm*[14] « père divin, prêtre-*sem* » : titres que l'on retrouve régulièrement en tête des titulatures sacerdotales sur les stèles du Sérapeum[15].

f. *qʿḥ*[16] : titre fréquent sur les stèles du Sérapeum, seul ou associé à Ptah et suivant une longue liste de titres sacerdotaux propres à la région de Memphis[17]. Outre l'écriture phonétique du titre , il peut aussi s'écrire avec les deux bras  enserrant différents éléments[18], dont le signe de la flamme , comme c'est ici le cas[19]. Le titre *qʿḥ* dérive probablement d'un participe *qʿḥw* signifiant « les choses qui sont offertes » (*i.e.* données par le bras plié qui représente l'attitude des dédicants[20]).

g. *Ỉ-ỉr=f-ʿɔw-n-Ptḥ* : « c'est pour Ptah qu'il fait de grandes choses[21]. » Nom propre, très fréquent dès l'époque saïte, attesté sur des stèles du Sérapeum datant de l'an 4[22] et de l'an 34 du règne de Darius Ier[23]. Un *Ỉ-ỉr.f-ʿɔw-n-Ptḥ* fils d'*Ỉj-m-ḥtp*, dont le nom est écrit en démotique, est mentionné sur deux sarcophages découverts par la mission du musée du Louvre lors des fouilles au nord de la chaussée du roi Ounas, au nord de notre site. Sur l'un des deux sarcophages, figure une date : « an II du roi Nectanébo II, 1er mois de l'inondation » (21 novembre - 20 décembre 360 av. J.C.)[24].

h. *ḏd.tw n.s* : « que l'on appelle », expression précédant le nom préféré ou le surnom. Dans sa forme masculine, cette expression, tombée en désuétude sous la XXVIe dynastie, est reprise sous les Perses[25], mais ce constat ne s'applique pas nécessairement aux noms féminins. Le surnom de la dame, *Tɜ-qrrt* (la grenouille), est attesté une seule fois à la Basse Époque[26].

14 Pour la lecture du signe  lu *sm* et non pas *rḫ-nswt*, voir : L. Limme, « Un nouveau document memphite relatif à une famille memphite de Basse Époque », dans Fr. Geus, Fl. Thill (dir.), *Mélanges offerts à Jean Vercoutter,* Paris, 1985, p. 207, n. 10, et p. 290 ; D. Devauchelle, « Une stèle hiératico-démotique provenant du Sérapeum de Memphis (Louvre IM 3717) », dans Fr. Hoffmann, H.J. Thissen (éd.), *Res severa verum gaudium : Festschrift für Karl-Theodor Zauzich zum 65. Geburtstag am 8. Juni 2004, StudDem* 6, 2004, p. 105 ; J. Vercoutter, *Textes biographiques du Sérapéum de Memphis. Contributions à l'étude des stèles votives du Sérapéum*, *BEPHE* 316, 1960, p. 34-36, texte D, l.1 ; H. De Meulenaere, « Un titre memphite méconnu », dans *Mélanges Mariett*e, *BdE* 32, 1961, p. 287.

15 D. Devauchelle, « La stèle du Louvre IM 8 (Sérapeum de Memphis) et la prétendue naissance de Césarion », *Enchoria* 27, 2001, p. 48.

16 *Wb* V, 21, 45 « le prêtre qui plie le bras », titre propre aux régions de Memphis et de Létopolis, voir E. Graefe, *Studien zu den Göttern und Kulten im 12. und 10. Oberägyptisches Gau*, Fribourg, 1980, p. 58 ; pour le lien memphite-létopolite voir L. Limme, « Deux stèles inédites du Sérapeum de Memphis », *ChronEg* 47, 1972, p. 92, n. 3.

17 É. Chassinat, « Textes provenant du Sérapeum de Memphis », *RT* 21, 1899, p. 60, stèle XXVII : *nb pḥty –ỉmy-ḫt ḥɜ ʿrq ỉns qʿḥ Ptḥ,* p. 65 : stèle XXIII : *ỉt-ntr sm qʿḥ Ptḥ*, p. 66, stèle XXV : *ỉt-ntr qʿḥ*. Ces stèles datent toutes de l'an 34 du roi Darius Ier. Ce même titre apparait, écrit  en hiéroglyphe et  en démotique, sur un bloc provenant des mêmes fouilles à Saqqâra, dans la tombe d'un certain *Bɜk-wnr (wỉ),* à l'entrée de la chambre funéraire parmi des blocs datant de la Basse Époque. Voir T. Handoussa, « A Late Egyptian Text Written in Different Scripts », *MDAIK* 44, 1988, p. 112.

18 Le bol de vin  *nw*, (stèle Louvre de l'Apis 295), le vase où l'on brûle l'encens  (stèle Louvre de l'Apis 367), le vase *wsḫ*  (*Wb*. V, 21, 5, J. Vercoutter, *op. cit.*, p. 52, H), ou un signe qui rappelle une croix renversée (stèles Louvre de l'Apis 383, 323). Voir C. Ransom-Williams, *Gold and Silver Jewelry and Related Objects, Catalogue of Egyptian Antiqities (Abbott Collection)*, New York, 1924, p. 104.

19 Pour un exemple semblable voir Chr. Zivie-Coche, *Giza au premier millénaire : autour du temple d'Isis, dame des pyramides,* Boston, 1991, p. 158, (c).

20 P. Wilson, *A Ptolemaic Lexikon, A Lexicographical Study of the Texts in the Temple of Edfu*, *OLA* 78, 1997, p. 1050 ; J. Vercoutter, *op. cit.*, p. 52, H.

21 *PN* I, 40, 9.

22 É. Chassinat, *RT* 23, 1901, p. 77, stèle CXXX (IM 4013), l.4, p. 80, stèle CXXXV (IM 4054), l.9. Ces deux exemples sont écrits sans le *n* du génitif. Voir aussi une mention de ce nom sur les vases canopes Caire CG 4106-9, PM III²/2, 1981, p. 771.

23 É. Chassinat, « Textes provenant du Sérapeum de Memphis », *RT* 25, 1903, p. 56, stèle CLXX, l.5 ; *id.*, *RT* 21, 1899, p. 60, stèle VII, l.4.

24 Voir l'article de C. Bridonneau, G. Lecuyot, « Saqqara à la Basse Époque. Étonnants rites funéraires des ve-ive siècles av. J.-C. », *Archéologia* 445, juin 2007, p. 34-46.

25 H. De Meulenaere, *Le surnom égyptien à la Basse Époque, Uitgaven van het Nederlands historisch-archaeologisch Instituut te Istanbul* 19, 1966, p. 26.

26 *PN* I, p. 370, 19.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2. Texte des cinq lignes courtes

[1] 

[2] 

[3] 

[4] 

[5] 

[1] *psš.n.s mwt.t Nw.t ḥr.t m rn.s n št(ɜ)-pt nḏr.n Ḥr S*
[2] *tš dỉ.n.f sw ḫr.t rdỉ.n.f nḏr.t sw m ḏ.t.ṯ m nhp.f m*
[3] *ʿ.t kɜp.n (n).ṯn Ḥr kɜ.f ỉm.t ṯs.n.f ṯn nwr.n.f ḫr.t m*
[4] *nwr-tɜ ḏsr.ṯn r.f m rn.t n tɜ ḏsr.t rdỉ.n*
[5] *Ḥr ỉp.t sw ỉmɜḫ.t Sḫm.t-nfr.t mɜʿ(.t)-ḫrw*

[1] *Ta mère Nout, elle s'est étendue sur toi en son nom de « Mystère du ciel ». Horus a saisi S* [2]*eth. Il l'a posé au-dessous de toi. Il a fait en sorte que tu le saisisses de ta propre main afin qu'il ne s'échappe pas* [3] *de toi. Horus a caché pour toi son ka en toi afin qu'il puisse t'élever et trembler au-dessous de toi en* [4] *(tant que) « Tremblement de terre », (car) tu es plus sacrée que lui en ton nom de « Terre sacrée »* [5] *Horus a fait en sorte que tu l'examines (Seth). La pensionnée Sḫm.t-nfr.t.*

Dans ces quelques lignes, se notent des traits propres au style archaïsant [27] :

– *psš.n.s* : forme *sḏm.n.f* là où on se serait attendu à un perfectif *sḏm.f*, cf. J. Winand, *Étude de néo-égyptien*, 1. *La morphologie verbale*, *AegLeod* 2, 1992, p. 192, § 317 et p. 193, § 319: « à partir de la XXV[e] dynastie, le perfectif a définitivement remplacé la forme *sdm.n.f* » ;

– le nom du dieu *Ḥr* écrit partout dans le texte avec les signes phonétiques  ou  ;

– la césure du nom du dieu Seth entre les lignes 3 et 4. Ce phénomène, qui se retrouve en **I.3.**, correspond à une pratique qui, à l'époque saïte, se limite aux textes privés [28] ;

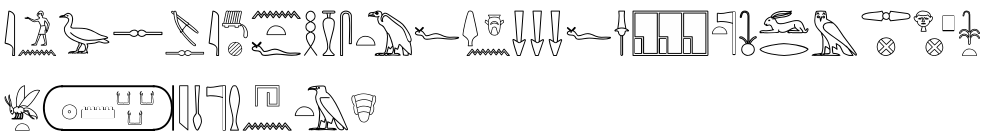
– les différentes graphies du suffixe féminin de la 2[e] personne du singulier  *.ṯn* (l. 3, 4),  *. ṯ* (l. 2) à côté de la forme classique  *.t* (l. 1, 2, 3, 4, 5).

27 Pour les particularités graphiques et grammaticales archaïsantes, voir P. Der Manuelian, *Living in the Past : Studies in Archaism of the Egyptian Twenty-sixth Dynasty*, 1994.

28 *Ibid.*, p. 65-66.

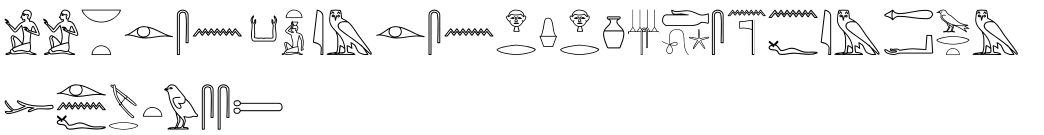
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

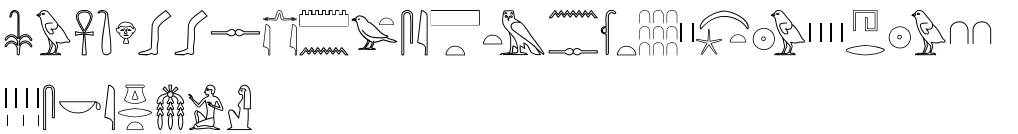
3. Les sept colonnes centrales

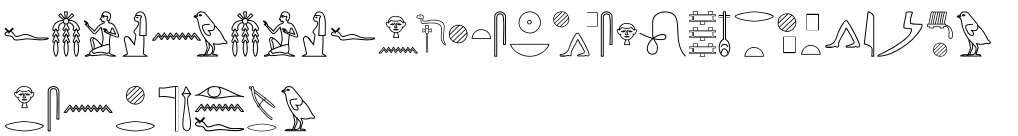
[1] 

[2] 

[3] 

[4] 

[5] 

[6] 

[7] 

[8] 

[1] *ỉn sꜣ.s mr(y).s ỉmꜣḫ(w) n ỉt.f ḥzỉ mwt.f ỉmꜣ-ỉb n snw.f ḥrp- ḥwwt ỉt-ntr sm wn-r m Ḫm ḥry P ḥm-ntr n(y)-swt-bỉt Mn-kꜣw-Rᶜ mꜣᶜ-ḫrw Hn-ꜣt*

[2] *sꜣ ḥry-ḥb ḥry-tp Psmtk-sꜣ-Nt Wḏꜣ-Ḥr-rsnt rn.fᶜꜣ ỉr n.s nw sṯ sw (sy) m ỉmꜣḫ.t rdỉ.t.n.f ỉnw šꜣ*

[3] *w qrs.t tn m r-ꜣw ḫtm.n.f sw (sy) ḥnᶜ ỉr.t šnᶜ.w ỉr n.f ḥtp.sn ḥr.s ḥmw.t*

[4] *nb.t ỉr.sn kꜣt ỉm ỉr.sn ḥr t ḥr ḥnqt (ḥr) ḫbs dwꜣ.sn nṯr n.f ỉm ᶜꜣ wrt m-ḫt ỉr.n.f mr(r)wt.s sṯ*

[5] *sw (sy) ᶜnḫ.tỉ ḥr rdwy.s(j) nj mn.t.s ỉšt (ỉḫt) m(w)t .n.s rnp.t 92 ꜣbd<w> 4 ḥrw 27 sk ỉgrt msw*

[6] *.f msw nw msw.f ḥr nḏ-ḥr.t.s rᶜ-nb ḫpj.s ḥr wꜣwt nfr.(w)t ḫpp.(w)t ỉmꜣḫw ḥr.sn ḫr nṯr ᶜꜣ ỉr.n.f mrw(t)*

[7] *.s sṯ sw (sy) m wᶜb.t swḏꜣ nfr n kꜣ.s sk sw (sy) m sḫꜣ nb ỉr m-ḫt ḥtp.s m srwt (ms(t)rwt) smn.n.f pr(.t)-ḫrw.s hꜣn ḥm-kꜣ.s (?) m ḫb nb nfr rᶜ nb*

[8] *ḏt*

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

[1] *C'est son fils, son aimé, le pensionné auprès de son père, le loué auprès de sa mère, l'aimable au cœur de ses frères, directeur des châteaux*[a], *père divin, prêtre-sem, wn-r à Létopolis*[b], *préposé à Bouto*[c], *prêtre du roi de Haute et de Basse Égypte Menkaourê*[d] , *justifié*[e], *Hn-ɜt*[f] [2], *fils du prêtre lecteur en chef Psammétique-fils-de-Neith, dont le grand nom*[g] *est Oudjahorresenet*[h] [3], *qui fit cela pour elle*[i] *tandis qu'elle était pensionnée*[j]. *C'est pour pouvoir l'en sceller*[k] *et faire*[l] *un šnʿw*[m] *qu'il fit venir*[n] *les šɜw de cette tombe*[o] *(en calcaire de) Tourah. Il fit qu'ils reposent sur elle*[p] *(la tombe). Tous les artisans*[q] [4] *qui y firent le travail, ils agirent pour (en échange) du pain, de la bière et des vêtements*[r]. *Ils prièrent le dieu à son égard énormément*[s]. *Après qu'il eut fait ce qu'elle désire, tandis* [5] *qu'elle était en vie sur ses deux pieds, sans qu'elle ne souffre de rien*[t], *elle mourut à (l'âge de) 92 ans, 4 mois, 27 jours*[u]. *En outre ses enfants*[v] [6] *et les enfants de ses enfants s'enquièrent d'elle tous les jours (afin qu') elle puisse partir sur les meilleurs chemins*[29] *sur lesquels parviennent les bienheureux avec le grand dieu. Il fit ce* [7] *qu'elle désirait, tandis qu'elle était dans la salle d'embaumement. C'est une bonne préservation pour son ka*[w], *tandis qu'elle est dans toute mémoire. Maintenant, après qu'elle a reposé dans le linceul*[x] *(?), il établit l'invocation de ses offrandes*[y], *afin que le serviteur*[z] *de son ka se réjouisse*[aa] *(?) lors de toute belle fête, tous les jours* [8], *éternellement*[ab].

a. *ḫrp-ḥwwt (n Nt)* : « directeur des châteaux (de Neith) », titre propre à la région de Sais porté par les dignitaires saïtes et perses, devenu plus tard une désignation honorifique des prêtres des autres cultes de Basse Égypte[30], titre, propre à l'époque saïte, encore en usage, ainsi que les deux titres discutés ci-dessous, durant la période perse pour « les dignitaires qui avaient été contemporains des derniers rois saïtes[31]. » La graphie abrégée, déjà bien attestée sous Psammétique I[er], reste « la plus fréquente pendant toute la durée de l'époque saïto-perse[32] ».

b. *wn-r* : titre porté par le grand prêtre du dieu Horus à Létopolis[33], qui préside à la cérémonie de l'ouverture de la bouche[34]. Sous l'Ancien Empire ce titre prend la forme : *wn-r ḫnty-ḫm*[35].

c. *ḫry-P* : « préposé à Bouto » ; titre en relation avec la ville de Bouto et les cérémonies de la fête-sed[36].

d. *ḫm-nṯr n(y)-swt-bỉt Mn-kɜw-Rʿ mɜʿ-ḫrw* : « prêtre du roi de Haute et de Basse Égypte Menkaourê, justifié ». Deux empreintes de sceaux provenant probablement de Giza et actuellement au musée du Cinquantenaire, musées royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles sont au nom d'un *ḫm-nṯr Mn-kɜ-Rʿ ḫry-ḥb ḫry-tp Hn-ɜt sɜ Psmtk-sɜ-Nt,* « prêtre de Menkaré,

29 Pour cette traduction, voir D. Meeks, *AnLex* III, 1979, p. 214.

30 E. Jelínková, « Un titre saïte emprunté à l'Ancien Empire », *ASAE* 55, 1958, p. 79-125 ; R. el-Sayed, *La déesse Neith de Saïs*, 1982, p. 173.

31 *Ibid.,* p. 106.

32 E. Jelínková, *op. cit.*, p. 84.

33 Sur les liens entre Memphis et Létopolis dans les titulatures de la Troisième Période intermédiaire, voir G.A. Wainwright, « Iron in Egypt », *JEA* 18, 1932, p. 6 ; *id.*, « Letopolis », *JEA* 18, 1932, p. 160 ; L. Limme, *ChronEg* 47, p. 92.

34 Pour l'interprétation du titre voir P. Kaplony, « Der Titel *wnr(w)* nach Spruch 820 der Sargtexte », *MIO* 11, 1966, p. 137-163.

35 H. Goedicke, « Die Laufbahn des *Mṯn* », *MDAIK* 21, 1966, p. 4-5. Voir le texte de *Mṯn, Urk.* I , p. 6, l.17.

36 H. De Meulenaere, « Cultes et sacerdoces à Imaou (Kom el-Hisn) au temps des dynasties saïte et perse », *BIFAO* 62, 1964, p. 166.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

prêtre ritualiste en chef *Hn-ɔt* fils de *Psmtk-sɔ-Nt*[37] ». Si ce *Hn-ɔt* est le même que celui de notre sarcophage, il aurait hérité de son père la fonction de « prêtre ritualiste en chef », et nous aurions dans notre texte une précision qui ne pouvait figurer sur les sceaux faute d'espace, le nom officiel (*rn ʿɔ*) du père de *Hn-ɔt*.

e. *mɔʿ-ḫrw* : « justifié », épithète qui ne figure pas toujours à la suite des noms des rois de la IV^e^ dynastie à la Basse Époque[38].

f. *Hn-ɔt* : nom très fréquent durant l'époque saïto-perse[39]. La généalogie de la famille à laquelle appartiennent les personnages connus répondant à ce nom a été établie par R. Anthes[40] et reprise par E. Jelínková[41]. Le premier à le porter (n° 14)[42] a des titres le reliant à la ville de Sais : il est *ḫrp-ḥwwt nt Nt ḫry-ḥb ḫry-tp Hn-ɔt ỉr.t n ỉmɔḫ.t ḫr Nt Ỉrt-r-r.w rn.f nfr (rn.f ʿɔ) Ḫnm-ỉb-Rʿ-mn* « directeur des châteaux de Neith, prêtre lecteur en chef, *Hn-ɔt,* né de la pensionnée auprès de Neith, *Ỉrt-r-r.w* dont le beau nom est *Ḫnm-ỉb-Rʿ-mn* ». Il est fils de *Wḏɔ-Ḥr-rs-nt* (n° 1), contemporain de Psammétique I^er^ , et de la dame *Ỉrt-r-r.w* (statue BM 134)[43]. Ce *Hn-ɔt* (n° 14), dont le beau (ou grand) nom est *Ḫnm-ỉb-Rʿ-mn*, vécut à la fin de la XXVI^e^ dynastie (contemporain d'Apriès et d'Amasis), et eut deux fils – *Wḏɔ-Ḥr-rs-nt* (n° 23), l'aîné, *Psmṯk-sɔ-Nt* (n° 24), le cadet – tous deux contemporains d'Amasis[44]. Chacun d'eux eut, parmi d'autres, un fils nommé *Hn-ɔt*, (n° 31 et n° 28), tous deux contemporains de Darius I^er^[45]. Le premier avait pour mère *Sṯɔ-ỉrt-bỉnt*[46], le second *Hrt*[47]. Un troisième *Hn-ɔt* appartenant à la même génération est fils de *Pɔ-wn*[48].

g. *rn.f ʿɔ* : « son grand nom », expression désignant, depuis l'Ancien Empire, les noms officiels souvent théophores ou basilophores. Selon H. De Meulenaere, « il n'existe aucune différence fondamentale entre les beaux noms basilophores d'époque saïte et les noms officiels (*rn ʿɔ*) de l'Ancien Empire[49] », raison pour laquelle *rn.f ʿɔ* peut, à l'époque saïto-perse, se substituer à *rn.f nfr*[50]. Comme c'est le cas ici, il peut exister des grands noms non basilophores, tous les exemples à ce jour connus datant du règne de Darius I^er^[51].

37 Bruxelles E 6941 A/B, voir H. De Meulenaere, « Trois empreintes de sceaux », *ChronEg* 39, 1964, p. 26-27 ; voir aussi D. Wildung, *Die Rolle ägyptischer Könige im Bewußtsein ihrer Nachwelt*, *MÄS* 17, 1969, p. 223. Remarquons l'écriture archaïsante du nom du roi écrit *Mn-kɔw-Rʿ* sur notre sarcophage à l'opposé de l'écriture tardive *Mn-kɔ-Rʿ* adoptée sur les sceaux et dans les graffitis du temple d'Isis à Giza ; voir D. Wildung, *op. cit.*, p. 179-180, doc. XXI. 130. c-d, et pl. XII.

38 H. De Meulenaere, *op. cit.,* p. 28 ; D. Wildung, *op. cit.,* p. 179-180, doc. XXI. 130. c-d, p. 209, doc. XXIII. 110. a ; E. Otto, « Zwei Bemerkungen zum Königskult der Spätzeit », *MDAIK* 15, 1957, p. 200 ; É. Chassinat, *RT* 22, 1900, stèle CXI, Apis de l'an 34 de Darius I^er^.

39 D. Devauchelle, dans *Festschrift für Karl-Theodor Zauzich* 2004, l.14, p. 105, le nom s'écrit *Hnṛ* sur le cintre de la stèle, *Hnr* en démotique (l.10) et *Hn-ɔd* (l.15) dans la version hiératique ; voir aussi : H. De Meulenaere, « Notes d'onomastique tardive », *RdE* 11, 1957, p. 83.

40 R. Anthes, « Das Berliner Henat-Relief », *ZÄS* 75, 1967, p. 21-31.

41 E. Jelínková, *ASAE* 55, 1958, p. 98-101 et p. 107-116.

42 *Ibid.*, p. 110. Les numéros placés à la suite des noms des membres de cette famille se réfèrent à la nomenclature de E. Jelínková.

43 R. el-Sayed, « Documents relatifs à Sais et ses divinités », *BdE* 69, 1975, p. 135-144, doc. 10, et p. 222-223. Sur cette statue, le nom basilophore est dit être *rn.f ʿɔ* au lieu de *rn.f nfr* sur les autres documents du personnage : statue naophore Florence 1523 (1784), R. el-Sayed, *op. cit.,* p. 129-135, doc. 9 et p. 222 ; E. Jelínková, *op. cit.,* p. 107.

44 E. Jelínková, *op. cit.,* p. 113-114.

45 *Ibid.*, p. 114-115

46 J. Vercoutter, *op. cit.*, p. 88-92, texte N (IM 4032), l.2 et pl. XIII.

47 Louvre IM 4112, voir : É. Chassinat, *RT* 25, 1903, p. 59-60, stèle CLXXIX, l.5. ; J. Vercoutter, *op. cit.*, p. 94, l.5. Ce nom a été lu chez Anthes *Sḫm.t-mryt-Ptḥ-ḥrtî* (?), R. Anthes, *op. cit.* p. 29.

48 É. Chassinat, *RT* 23, 1901, p. 89, stèle CLIII.

49 H. De Meulenaere, *Le surnom égyptien à la Basse Époque*, 1966, p. 30-31.

50 Voir *supra,* n. 43.

51 É. Chassinat, *RT*. 23, 1901, p. 86-87, stèle CXLV, l.1-2 ; l.5-6 ; H. De Meulenaere, *op. cit.*, p. 31, n. 15.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

h. Les noms *Wḏȝ-Ḥr-rs-nt* et *Psmtk-sȝ-Nt* étant très fréquents dans la famille étudiée, il est difficile de savoir de quel *Hn-ȝt* il est ici question, aucun n'ayant une mère répondant au nom de *Sḫm.t-nfr.t*.

i. *ỉr n.s nw*: forme participiale au sein d'une cleft sentence *ỉn sȝ.s… ỉr n.s nw*: « C'est son fils… qui fit cela pour elle. »

j. *s.t sw (sy) m ỉmȝḫ.t*: « tandis qu'elle était pensionnée ». Variante de la formule *sk sw m Ỉmn.t* « tandis qu'il était dans l'Occident [52] » ou *sk sw qr(w) m Ỉmn.t nfr.t* « tandis qu'il était enterré dans le bel Occident [53] » ou encore *sk sw qrs(w) m Ỉmn.t nfr.t m-m ỉmȝḫw* « tandis qu'il était enterré dans le bel Occident parmi les pensionnés [54] ».

k. *ḫtm.n.f sw (sy)*: « c'est pour pouvoir l'en sceller », proposition circonstancielle finale avec un pronom objet se référant à *qrs.t tn*.

l. *ḫnʿ ỉr.t*: « et faire », forme infinitive suivant la préposition de coordination *ḫnʿ* [57].

m. *šnʿw*: le mot a le sens de « magasin, entrepôt [58] » où l'on entasse les produits et qui doit rester fermé, mais aussi, dans les textes en néo-égyptien, de « tombe [59] ». Cette double signification trouve son origine dans le fait qu'il s'agit dans les deux cas d'endroits devant rester scellés. S'y ajoute peut-être aussi l'idée que les tombes ont été utilisées plus d'une fois au cours de l'histoire, servant ainsi d'entrepôts, ce qui est le cas de notre tombe qui contenait un grand nombre de sarcophages à différents niveaux, et jusqu'à 30 m de profondeur. Dans le contexte dans lequel il est ici employé, *šnʿw* a un sens connotant la notion de scellement. Ainsi avec les *šȝw,* c'est-à-dire les blocs de calcaire rapportés de Tourah et destinés à sceller la tombe, on réalise un *šnʿw*, c'est-à-dire un dispositif de scellement sur lequel seront apposés les sceaux.

n. *rdỉ.t.n.f ỉn(w)*: « il fit venir… » forme *sḏm.n.f* nominale en usage à l'époque saïte [60]; le verbe opérateur *rdỉ.n.f* est suivi de la forme *sḏmw.f* passive en tant que proposition complétive.

o. *šȝw (n) qrs.t tn*: le sens du participe *šȝw* dérive du sens premier du verbe *šȝỉ* « déterminer, destiner, fixer, ordonner, décider ». Le verbe et ses dérivés ont été longuement étudiés par J. Quaegebeur dans son ouvrage sur le dieu Shai [55]. Dans notre texte, *šȝw (n) qrs.t tn* indiquerait donc le nécessaire destiné à sceller la tombe [56]. Il faut aussi noter la césure du mot *šȝw* à la fin de la ligne 2.

p. *ỉr n.f ḥtp.sn ḫr.s*: « il fit qu'ils reposent sur elle. » Le suffixe pluriel *.sn* se réfère aux *šȝw* et le suffixe féminin singulier *.s* se réfère à *qrs.t*.

q. *ḫmwt nbt*: deux traits d'archaïsme sont à noter, la césure du mot en fin de ligne et la répétition du déterminatif pour marquer le pluriel [61].

52 *Urk.* I, 9, 12.
53 *Urk.* I, 8, 15.
54 *Urk.* I. 267, 12.
55 J. Quaegebeur, *Le dieu égyptien Shaï dans la religion et l'onomastique*, *OLA* 2, 1975, p. 45 et p. 58-71.
56 E. Edel, *Altägystische Grammatik*, *AnOr* 34/39, 1955, p. 267, § 564.
57 *Ibid.*, p. 359, § 715 dd.
58 D. Meeks, *AnLex* III, 1979, p. 292-293 (79.3034).
59 *Id.*, *AnLex* I, 1977, p. 374 (77.4233).
60 K. Jansen-Winkeln, *Spätmittelägyptische Grammatik der Texte der 3. Zwischenzeit*, *ÄAT* 34, 1996, p. 38; P. Der Manuelian, *Living in the Past*, 1994, p. 154, § 8; sur l'ajout de la lettre *t* à la fin du verbe, voir aussi *ibid.*, p. 75, dit « superfluous *t* ».
61 P. Der Manuelian, *op. cit.*, p. 89.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

r. *ỉr.sn ḫr t ḫr ḫnqt (ḥr) ḫbs* « ils agirent en échange du pain, de la bière, de vêtements », voir *Urk*. I, 50, 6 ; 226, 12.

s. *dwꜣ.sn nṯr n.f ỉm ꜥꜣ wrt* « ils prièrent le dieu à son égard énormément », voir *Urk*. I, 44, 9; 70, 10, 13.

t. *nj mn.t.s ỉšt* : prédication de non existence [62].

u. *m(w)t.n.s rnp.t 92 ꜣbd<w> 4 ḥrw 27* [63]. Dans les textes tardifs, les expressions qui indiquent la durée de vie d'une personne varient selon le contexte :
– *ỉr.f rnp.t ꜥnḫ X ꜣbd* X : « il fit X années de vie et X mois [64] » ;
– *ỉr.f rnp.t ꜥnḫ X ḥrw X* : « il fit X années de vie et X jours [65] » ;
– *rnp.t n ꜥnḫ (var. rnp.t n ꜥḥꜥ) r.ỉr.f ḫr pꜣ tꜣ X ꜣbd* X : « X années de vie qu'il passa sur terre et X mois [66] » ;
– *ꜥḥꜥ n ꜥnḫ ḫr-tp tꜣ rnp.t X ḥrw X* : « la durée de vie sur terre : X années, X jours [67] » ;
– *dmḏ ꜥḥꜥ ꜥnḫ rnp.t X* : « le total de la durée de vie fut de X années [68] ».
Dans notre texte, est employée la forme *sḏm.n.f* du verbe *mwt* et, comme dans toutes les formules tardives, la durée de vie est précisée en années, mois et jours.

v. Noter le rejet en début de ligne du pronom suffixe *.f*, soit un exemple de césure ; il en va de même du pronom suffixe *.s* en début de ligne 7.

w. L'expression *swḏꜣ nfr n kꜣ.s* [69] décrit probablement l'état du *kꜣ* de la défunte après l'embaumement dont la finalité est de préserver le *kꜣ* aussi bien que le corps matériel.

x. *srwt* à lire peut-être *ms(t)rwt*  : sorte d'étoffe [70] ou de pagne [71], la graphie dans notre texte faisant l'économie de la lettre *m*, préfixe de moyen ou d'instrument. Ce mot attesté sur les frises des sarcophages du Moyen Empire signifie peut-être « linceul [72] ».

y. *m-ḫt ḥtp.s m srwt (ms(t)rw) smn.n.f pr(.t)-ḫrw.s* : allusion à la période que passe le cadavre dans la salle d'embaumement durant laquelle le fils de la défunte est censé établir la liste des offrandes qui seront présentées à celle-ci par le prêtre funéraire.

z. *ḥm-kꜣ* : graphie archaïque du mot, avec les deux bras enlaçant le signe *ḥm* vers le bas et sans déterminatif [73].

62 E. Edel, *Altägystische Grammatik,* p. 571, § 1099; voir pour une formule semblable *Urk.* I, 16, 17 : *nj mn.f ỉḫt* ; à propos du *t* dit « superflu », voir *supra*, n. 60. Pour la graphie archaïsante *ỉšt* de *ỉḫt,* voir *Urk*. I, 31, 13 ; I, 50,1; I; 71, 17.

63 Remarquons l'âge avancé de la défunte. La mention de l'âge pour les femmes est peu commune en Égypte ancienne, voir M.R. Janssen, J.J. Janssen, *Getting Old in Ancient Egypt*, chap. IV : *The Real and the Ideal Lifetime*, Londres, 1996, p. 60-69.

64 G. Botti, « Stele N. 1578 e N. 1655 del Museo egizio di Torino », dans Z. Zába (éd.), *Diatribae quas amici collegae discipuli Francisco Lexa, ArOr* 20, 1952, p. 339.

65 J. Quaegebeur, « Contribution à la prosopographie des prêtres memphites à l'époque ptolémaïque », *AncSoc* 3, 1972, p. 85.

66 M.A. Stadler, « Fünf neue funeräre Kurztexte (Papyri Britisches Museum EA 10121, 10198, 10415, 10421a, b, 10426a) und eine Zwischenbilanz zu dieser Textgruppe », dans Fr. Hoffmann, H. Thissen (éd.), *Res severa verum gaudium : Festschrift für Karl-Theodor Zauzich zum 65. Geburtstag am 8. Juni 2004*, *StudDem* 6, 2004, p. 566, § 7.

67 J. Quaegebeur, *op. cit.*, p. 99-100. Sur une stèle de l'époque d'Amasis, qui utilise la même expression pour la durée de vie, est employée l'expression *ḫpj.f kꜣ.f* pour signifier le fait de mourir, voir I. Régen, « *Šfdy.t* et le transport du mort. Enquête lexicographique et archéologique », *BIFAO* 109, 2009, p. 456.

68 J. Quaegebeur, *op. cit.*, p. 98.

69 Pour cette graphie archaïque du mot *kꜣ*, voir P. Der Manuelian, *op. cit.*, p. 80.

70 *Wb.* IV, 193.

71 *Wb*. II, 152, 3 ; G. Jéquier, *Les frises d'objets sur les sarcophages du Moyen Empire*, *MIFAO* 47, 1921, p. 17, 26 ; D. Meeks, *AnLex* III, 1979, p. 132 (79.1363).

72 La ressemblance du mot *ms(t)rwt* avec le mot arabe ستر – مستور « protection, protégé » aide à suggérer le sens de linceul.

73 Pour cette graphie, voir *Urk*. I, 164, 15.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

aa. *ḥn* : «acclamer, se réjouir[74]». Le signe 𓃀 entre les composantes phonétiques *ḥ* et le *n* représente probablement une voyelle médiane longue.
ab. *ḏt* : la ligne ne pouvant contenir ce dernier mot, le scribe a dû l'écrire dans la marge.

4. Texte de la ligne inférieure



ḏd-mdw ỉḫw qd qʿɜw ḏbt ny nw pr m r.k ỉr.k ḏs.k

Invocation : ô toi crachat d'un mur, toi vomissement d'une brique (que) ce qui sort de ta bouche se tourne contre toi-même.

Cette formule, reprise de TP 241, § 246, sert à protéger le mort contre toute créature vénéneuse susceptible de sortir des parois du sarcophage et d'attaquer la momie.

5. Texte de la colonne latérale gauche[75]



ḏd-mdw ỉj n.ṯ sn.t.ṯ ɔs.t ḥʿ.ṯw n mrwt.ṯ ptr.s ṯn ḫsf.s rdwy.t ḫwj.s ṯn ỉmj.t mḥ dỉ.s n.t ṯɜw r fnd.t ʿnḫ.t srq.s ḥtyt.t n m(w)t.t ḏt

Invocation : ta sœur Isis vient à toi exultant d'amour pour toi ; quand elle te voit, elle rapproche tes pieds ; elle te protège afin que tu ne te noies pas ; elle te donne le souffle à ton nez afin que tu vives ; elle fait respirer ta gorge ; tu ne mourras pas, à jamais.

6. Texte de la colonne latérale droite[76]



74 *Wb*. II, 493, 15, 495 ; P. Wilson, *A Ptolemaic Lexikon*, *OLA* 78, 1997, p. 606 ; D. Meeks, *AnLex* III, 1979, p. 179 (79.1831).

75 Pour une formule semblable, voir G. Maspero, « Inscription de la chambre de Psammétique », *ASAE* 1, 1900, p. 179.

76 Pour une formule semblable, voir J.P. Elias, *Coffin Inscription in Egypt After the New Kingdom : A Study of Text Production and Use in Elite Mortuary Preparation*, 3, *UMI Dissertation Service*, 1993, p. 570.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ḏd-mdw ỉj n.ṯ sn.t.ṯ Nb.t-ḥw.t sn.t.ṯ ỉmj(t) Gḥs.t(ỉ) ṯs .s tp.t ỉnq.s n.ṯ qswt.t dmd.s n.ṯ ʿwt.t dỉ.s n.ṯ ṯȝw r fnd.t ʿnḫ.t srq.s ḥtyt.t n m(w)t.t ḏt

Invocation : ta sœur Nephtys vient à toi, ta sœur qui est à Gḥstj vient à toi ; elle relève ta tête, elle rassemble tes os pour toi, elle réunit tes membres pour toi, elle te donne le souffle à ton nez afin que tu vives ; elle fait respirer ta gorge ; tu ne mourras pas, à jamais.

La répartition des textes sur le contour du couvercle est conforme au rôle traditionnellement dévolu aux déesses sur les sarcophages. Les deux colonnes sur la courbe du couvercle (textes **I.5.** et **I.6.**) évoquant les actions d'Isis et de Nephtys remplacent leurs images, représentées, en général, sur les petits côtés du sarcophage, Nephtys à la tête et Isis au pied. Le texte horizontal à l'intérieur mentionnant Nout (texte **I.2.**) décrit l'attitude dans laquelle elle peut être figurée, étendant ses ailes en protection du défunt. Ces textes à contenu religieux encadrent complètement le texte autobiographique (texte **I.3.**). Quant à la formule consignée dans la ligne inférieure (texte **I.4.**), elle a pour finalité de préserver la momie de toute créature vénéneuse. La défunte se trouve ainsi totalement entourée d'écrans protecteurs.

II. *Cuve*

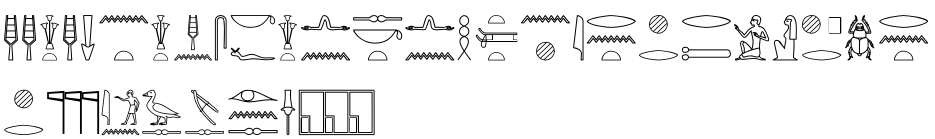
1. Paroi nord

Le texte est doublement répété :



ḏd-mdw Wsỉr Sḫmt-nfr.t mȝʿ(.t)-ḫrw *Invocation : l'Osiris Sekhmet-nefret, justifiée.*

2. Parois est et ouest



ʿḥʿ mȝqt ḥȝ.t ʿḥʿ sn.t ḥȝ.t ʿḥʿ.sn kf(w) ḥȝ.t nn sk.t nn ḥtm.t nḫj rn.t ḫr rmṯ ḫpr rn.t ḫr nṯr.w ỉn sȝ.s mr(y).s ỉr n.s ḫrp- ḥwwt

L'échelle est dressée [a] *auprès de toi, ton frère* [b] *se dresse auprès de toi, ils (i.e. l'échelle et le frère) se dressent* [c] *découverts* [d] *auprès de toi, tu ne disparaîtras pas, tu ne seras pas anéantie. Tant que ton nom persistera auprès des gens, ton nom existera auprès des dieux. C'est son fils, son aimé qui lui fit (cela), le directeur des châteaux…*

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIFAO 110 (2010), p. 13-34 Ola El-Aguizy
Une nouvelle « tombe-sarcophage à puits » à Saqqâra
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

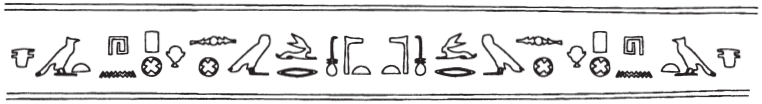
CSA, © et dessin Ahmad Ehab



II.2. Cuve, parois est et ouest.



II.1. Cuve, paroi nord.



II.3. Cuve, paroi sud.

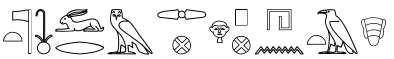
Sarcophage de *Šḫmt-nfr.t*, cuve.

Ce texte est librement inspiré de formules des *Textes des pyramides*[77] et des *Textes des sarcophages*[78] relatifs à l'ascension céleste du défunt au moyen d'une échelle, indifféremment qualifiée d'« échelle du dieu », d'« échelle d'Horus », d'« échelle de Seth[79] », les textes mentionnant aussi « le dieu, maître de l'échelle[80] ».

a. Le signe représentant l'échelle est tout à fait semblable, ici, au signe *ꜥḥꜥ* employé trois fois dans la phrase. Cette forme ressemble à celle utilisée dans les pyramides d'Ounas et Pépy II[81].
b. *sn.t* : « ton frère » : dans TP 478, § 971, l'échelle est notamment appelée « échelle de Seth » ; ainsi Seth aiderait à l'ascension céleste d'Osiris. Le frère dans notre texte serait donc une désignation du dieu Seth.
c. *ꜥḥꜥ.sn* : « ils se dressent », avec métathèse du *.n/*.s pour respecter la symétrie. Le pronom suffixe se réfère à l'échelle = Isis et au frère = Seth.
d. *kfỉ* : découvert, dévoilé[82], *ꜥḥꜥ.sn kf(w)* : « ils se dressent découverts » ce qui veut dire probablement qu'ils sont prêts à transporter la défunte vers le ciel. Peut-être qu'un prototype d'échelle avait été posé dans la tombe auprès du sarcophage, comme c'est souvent le cas. La formule aidera l'échelle à remplir sa fonction[83].

3. Paroi sud

Comme sur la paroi nord, le texte se divise au centre pour être lu dans les deux directions[84]. Il correspond à la suite du texte des parois est et ouest et livre les autres titres de *Hn-ɔt*.



ỉt-nṯr sm wn-r m Ḫm ḥry P Hn-ɔt

…le père divin, prête-sem, wn-r à Létopolis, préposé à Bouto, Henat.

Les couleurs, qui varient entre le vert et le bleu, sont très bien conservées sur ce côté[85].

77 TP 304, TP 306, TP 474, TP 478, TP 480, TP 568.
78 CT 769 (VI, 402, j-p.) ; CT 832 (VII 33a).
79 Ainsi en TP 478, § 971, § 975.
80 TP 478, § 974-975.
81 Pour les différentes formes que prend l'échelle, en forme de "Y" chez Ounas (TP 304, § 468b) et Pépy II (TP 304, § 468b, TP 478, § 971d, § 974a-b) ou « à montants parallèles » chez Pépy Ier (TP 478, § 971d, § 974a-b, TP 568, § 1431c), voir B. Mathieu, « Recherches sur les textes de la pyramide de la reine Ânkhesenpépy II », *BIFAO* 108, 2008, p. 283.
82 *Wb.* V, 119.
83 S.A. Mercer, *The Pyramid Texts in Translation and Commentary,* II, Londres, 1952, p. 495.
84 Étant donné le peu d'espace entre le sarcophage et la paroi du puits, aucune photographie de cette inscription n'a été possible.
85 En bleu : le drapeau du signe *nṯr,* le *t* du titre *ỉt-nṯr*, le rond au centre du signe *ḫm,* le signe *nỉwt* déterminatif de *ḫm* et de P, les signes *ḥ*, *n* et *t* du nom de *Hn-ɔt*. Les autres signes sont tous de couleur verte.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Commentaire général

La propriétaire du sarcophage, *Sḫm.t-nfr.t*, mère du prêtre de Menkaourê *Hn-ɔt*, fils du prêtre ritualiste en chef *Psmtk-sɔ-Nt* dont le grand nom est *Wḏɔ-Ḥr-rsnt*, appartient d'une manière ou d'une autre à la famille de *Hn-ɔt*, déjà bien documentée. D'après l'étude de R. el-Sayed[86], ainsi que celles de H. De Meulenaere[87] et de E. Jelínková[88], le *Hn-ɔt* « prêtre de Menkarê », auquel appartiennent les empreintes de sceaux Bruxelles E 6941, A/B[89], serait le *Hn-ɔt* (n° 31), contemporain du roi Darius Ier, dont le nom apparaît sur une stèle du Sérapéum[90] où il est dit être petit-fils du *ḫry-ḥb ḫry-tp Hn-ɔt* (n° 14) et fils de *Psmtk-sɔ-Nt* (n° 24) et de *Sṯɔ-ỉr-b(ỉ n*, contemporains d'Amasis et du début de l'époque perse.

Mais il faut noter que :
– l'orthographe du nom du *Hn-ɔt* (n° 31) mentionné sur la stèle Louvre IM 4032 au nom de *Hn-ɔt* dont le beau nom est *Ḫnm-ỉb-Rᶜ-mn* est différente de celle du *Hn-ɔt* sur les sceaux : le premier est écrit *Hn-ɔd* avec ou sans déterminatif du premier composant du nom et métathèse du *d* et du *ɔ* (lignes 2 et 7), le second se termine avec un *t* et sans aucun déterminatif ;
– le nom de la déesse Neith dans le nom de *Psmtk-sɔ-Nt* (n° 24), père de *Hn-ɔt* (n° 31), est écrit avec l'idéogramme de la déesse seulement, tandis qu'il est écrit avec ses composantes phonétiques sur les sceaux et sur notre sarcophage.

En conséquence, il est peu probable que le *Hn-ɔt* (n° 31), fils de *Psmtk-sɔ-Nt* (n° 24), soit celui à qui appartiennent les sceaux, mais en revanche le *Hn-ɔt* des sceaux pourrait être le nôtre ; surtout si l'on explique la différence entre la graphie archaïsante du nom du roi Menkaouré dans notre texte et la forme Menkaré sur les sceaux par la nature des sources, un texte administratif d'une part adoptant la graphie courante de l'époque et un texte funéraire d'autre part respectant la tradition archaïsante, semblable à la graphie adoptée sur le sarcophage même du roi restauré à l'époque tardive.

Essai de datation

1. Notons l'archaïsme que l'on rencontre partout dans le texte, aussi bien dans les formules funéraires issues des *Textes des pyramides*[91], que dans le texte autobiographique copié sur les textes de l'Ancien Empire et contenant plusieurs caractéristiques graphiques et particularités grammaticales ainsi que des titres propres à l'Ancien Empire. Notons surtout la graphie archaïsante du nom du roi Menkaouré qui n'est attestée ni sur les empreintes de sceaux ni dans les graffiti de Giza. La position nord-sud du sarcophage et la manière de poser la momie à même la cuve sans sarcophage intérieur constituent d'autres signes d'archaïsme, un trait fortement

86 R. el-Sayed, *Documents relatifs à Sais et ses divinités*, 1975, p. 222-224, § 3.
87 H. De Meulenaere, *ChronEg* 39, 1964, p. 27-28.
88 E. Jelínková, *ASAE* 55, 1958, p. 115.
89 *Supra,* n. 37.
90 Louvre IM 4032, voir É. Chassinat, *RT* 23, 1901, p. 89-90, stèle CLIV ; J. Vercoutter, *op. cit.,* p. 88-92.
91 Les textes et formules funéraires des tombes et sarcophages de la XXVIe dynastie sont souvent tirés des textes de la pyramide du roi Ounas, voir L. Bareš, *op. cit.*, p. 24 et p. 26 n. 43.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

en faveur sous la XXVI^e dynastie et au début de la XXVII^e, mais graduellement tombé en désuétude au cours de cette dernière[92].

2. Les titres *ỉt-nṯr, sm, ḫrp-ḥwwt, wn-r, ḥry-P*, copiés sur les titres de l'Ancien Empire, en usage dans la titulature des dignitaires ayant vécu sous les derniers rois saïtes et au début de l'époque perse, sont très fréquents dans la famille de *Hn-ɔt*.

3. L'expression *rn.f ʿɔ* tombe en désuétude au début de la XXVII^e dynastie. Le *Hn-ɔt*, dont le beau nom (*rn.f nfr*) basilophore est *Ḫnm-ỉb-Rʿ-mn*, (n° 14), est contemporain d'Apriès et d'Amasis.

4. Les prêtrises des rois de la IV^e dynastie, tels Chéops, Rêdjedef, Chéphren, Mykérinos, se rencontrent assez souvent dans les graffiti du temple d'Isis à Giza, dont certains datent de l'époque saïte. On les trouve aussi sur une stèle d'Apis datée de l'an 34 de Darius I^er. Le culte funéraire des rois de la IV^e dynastie est donc attesté aussi bien sous la XXVI^e dynastie[93] qu'à l'époque perse[94].

5. D'après D. Wildung[95] et H. De Meulenaere[96], la restauration du sarcophage de Menkaouré ne date pas de la XXVI^e dynastie, mais plutôt de l'époque perse. Selon moi cependant, la possibilité de restauration durant la XXVI^e dynastie ne saurait être écartée, dans la mesure où des explorations avaient été entreprises au cours de l'époque saïte dans les monuments de l'Ancien Empire[97].

***

En conclusion, le *Hn-ɔt* de notre texte (à qui appartiennent aussi les sceaux de Bruxelles) fils de *Psmtk-sɔ-Nt,* dont le grand nom est *Wḏɔ-ḥr-rsnt*, appartiendrait à une branche parallèle de la famille des personnages des stèles Louvre IM 4032 et IM 4112[98]. Son père *Psmtk-sɔ-Nt* serait peut-être contemporain, comme le *Hn-ɔt* (n° 14), d'Apriès et d'Amasis, ayant comme ceux de sa génération l'habitude d'insérer les noms basilophores dans un cartouche. Le fait qu'il se prévaut d'un *rn.f ʿɔ* à l'instar de l'autre *Hn-ɔt* (n° 14), est un indice supplémentaire donnant à penser qu'ils sont contemporains, ainsi, bien entendu que son épouse *Sḫm.t-nfr.t*, propriétaire du sarcophage ici étudié. En conséquence, les parents de celle-ci*, Ỉ-ỉr.f-ʿɔw-n-Ptḥ* et *Sḫm.t-nfr.t* nommée *Tɜ-qrrt*, ont sans doute vécu sous les règnes de Psammétique I^er ou Nekao I^er ; quant à son fils *Hn-ɔt*, il serait contemporain, comme *Psmtk-sɔ-Nt* (n° 24), d'Amasis et du début de l'époque perse[99].

Le sarcophage fait donc connaître trois générations de cette famille ayant vécu entre le début de la XXVI^e dynastie et le début de l'époque perse.

92 H. De Meulenaere, « Les textes saïtes et postérieurs », dans *Textes et langages de l'Égypte pharaonique : cent cinquante années de recherches 1822-1972. Hommages à Jean-François Champollion, BdE* 64/2, 1972, p. 138.

93 D. Wildung, *Die Rolle ägyptischer Könige*, 1969, doc. XXIII. 110.a, graffito du règne d'Apriès.

94 H. De Meulenaere, *ChronEg* 39, 1964, p. 28.

95 D. Wildung, *op. cit.*, p. 224.

96 H. De Meulenaere, *Le surnom égyptien à la Basse Époque,* 1966, p. 28.

97 Voir *supra,* n. 4.

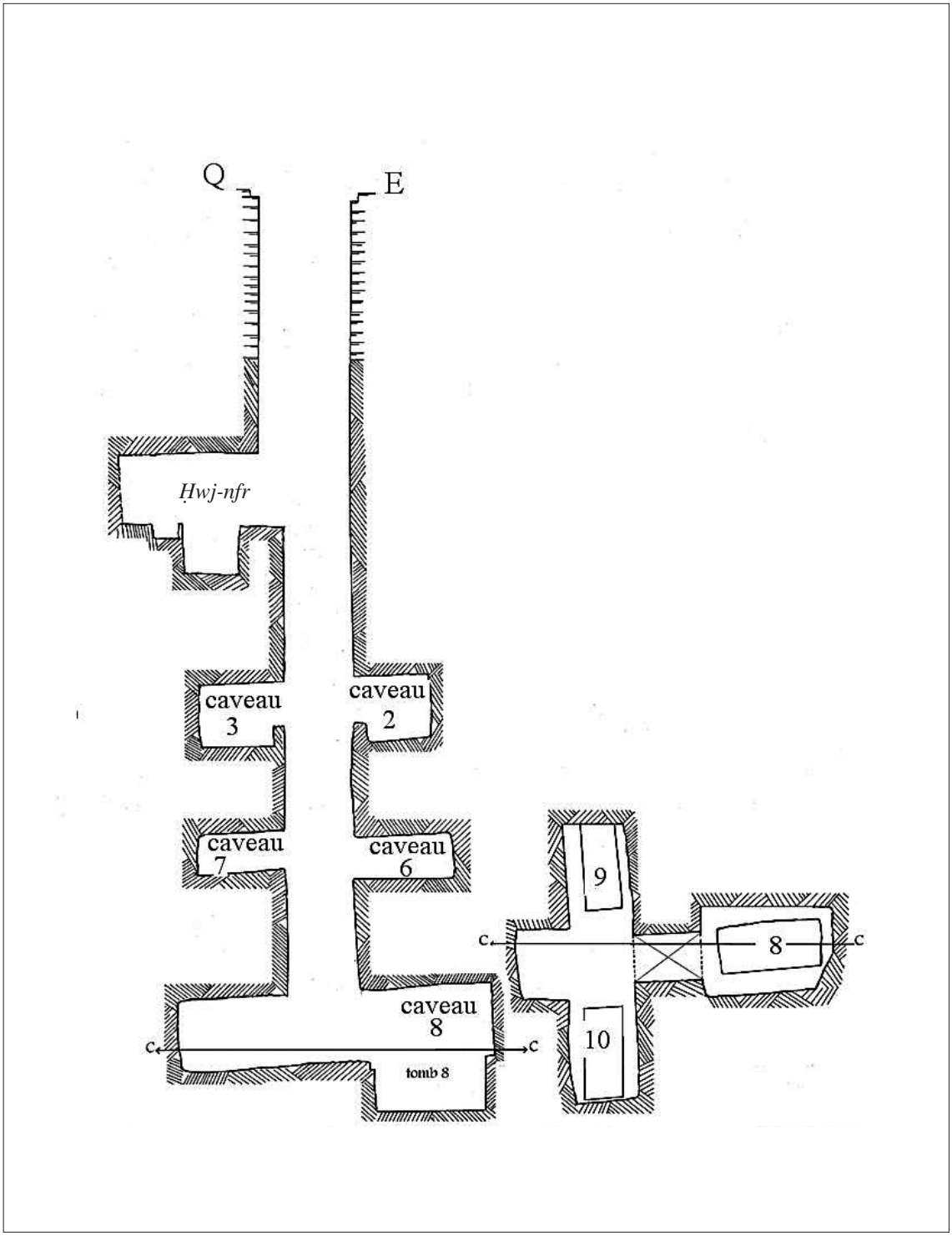
98 J. Vercoutter, *op. cit.*, p. 93-99.

99 Voir notre essai de reconstitution par rapport au tableau généalogique de l'autre branche de la famille établi par E. Jelínková, *ASAE* 55, 1958, p. 99.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La famille de *Ḥm-zꜣ*, essai de reconstitution (à partir de E. Jelínková, *ASAE* 55, 1958, p. 99).
Dessin Ahmad Ehab.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Dessin Ahmad Ehab.

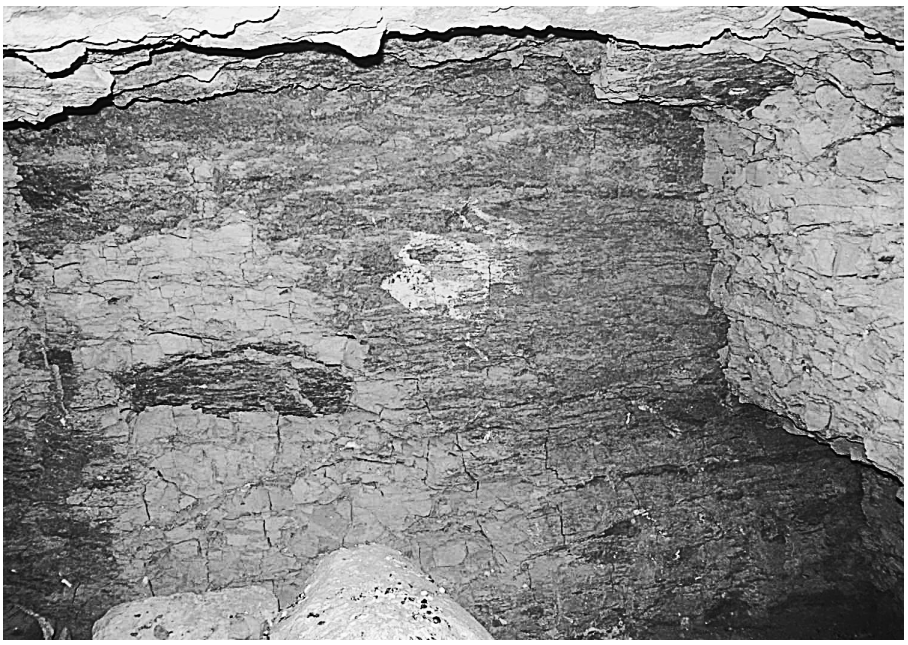
FIG. 1. Section est-ouest de la tombe de *Ḥwj-nfr* et plan des caveaux 8,9,10.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© CSA, Ahmad Ehab

FIG .2. Caveau sud (nº 8), sarcophage de *Šḫmt-nfr.t*.



© CSA, Ahmad Ehab

FIG. 3. Caveau est (nº 9) trouvé vide.



© CSA, Ahmad Ehab

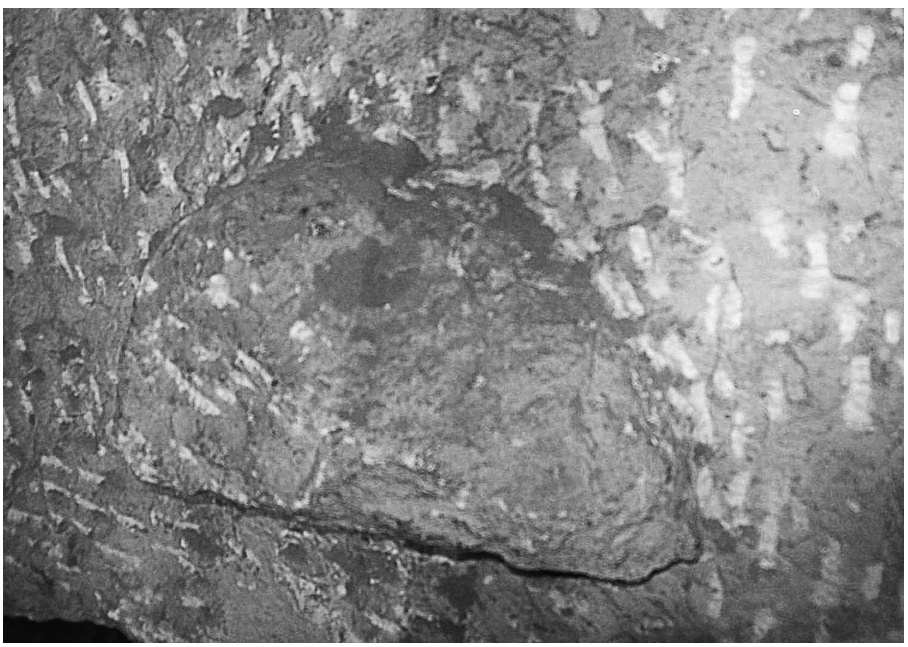
FIG. 4. Caveau ouest (nº 10) avec dalle encore en place.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© CSA, Ahmad Ehab

FIG. 5. Caveau nord avec sarcophage en place.



© CSA, Ahmad Ehab

FIG. 6. Sarcophage de *Sḫmt-nfr.t*, paroi nord.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net